

Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Le manifeste du parti communiste**

Karl Marx et Friedrich Engels  
1848



Aurélien Philippe – Février 2007  
Mastère Management du Développement Durable – HEC Paris  
2006-2007

## **Genèse de la fiche de lecture**

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d’HEC Paris.

## **Origin of this review**

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

### Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## **Le manifeste du parti communiste**

Garnier Flammarion, Paris, 1999, Première date de parution de l'ouvrage : 1848

Résumé: Le Manifeste du Parti Communiste n'est pas un texte précis et chiffré, ni un programme. Il s'agit plutôt, pour les auteurs, d'analyser la société, ce qui conduit à sa division en classes et de démontrer qu'il existe une force transnationale qui « naît, se développe, s'organise et qui s'appelle le prolétariat, et ensuite à affirmer l'émergence d'une force politique nouvelle et embryonnaire qui veut se faire connaître, le communisme ». Ainsi, le manifeste a plutôt une fonction de synthèse des idées naissantes de la ligue des communistes de l'époque. Le travail des auteurs est avant tout de vulgariser leurs ambitions, leurs idées et leurs volontés pour les rendre accessibles à la classe qui est centre de leurs aspirations : le prolétariat. Le manifeste est donc plutôt la résultante de slogans et d'axes, faisant état de combats réels.

Mots-clés: prolétariat, lutte des classes, révolution sociale, socialisme, critique du capitalisme

---

## **The Communist Party Manifesto**

First published in 1848

Abstract: The Communist Party Manifesto is neither a detailed and precise text nor a program. The authors want to analyze society, and that leads to it being compartmentalized in classes; they also want to demonstrate that a trans-national force exists, that it has arisen, is developing, and organizing itself; that it is called the Proletariat. They want to stress the emergence of a new embryonic political force that wants to be acknowledged: the Communism. Therefore, the Manifesto aims at giving an overall picture of the new rising ideas of the Communist league at that time. Above all, the authors' work is to popularize their ambitions, their ideas, their will, or in other words, to make them available for the class that is at the centre of their aspirations: the Proletariat. The Manifesto is more the result of slogans and axes, and shows real struggles.

Mots-clés: Proletariat, class struggle, social revolution, socialism, capitalism criticism

# Table des matières

<b>1. Les auteurs et leurs oeuvres .....</b>	<b>5</b>
<b>1.1. Karl Marx .....</b>	<b>5</b>
<b>1.2. Friedrich Engels .....</b>	<b>7</b>
<b>2. Résumé de l'ouvrage .....</b>	<b>8</b>
<b>2.1 Rédaction et contexte .....</b>	<b>8</b>
<i>Hegel et le sens de l'Histoire .....</i>	<i>8</i>
<i>La naissance de la ligue des communistes .....</i>	<i>9</i>
<i>Le contexte culturel et politique – Le printemps des peuples .....</i>	<i>10</i>
<b>2.2 L'ambition du Manifeste .....</b>	<b>10</b>
<b>2.3 Résumé du Manifeste .....</b>	<b>11</b>
<i>Premier chapitre .....</i>	<i>11</i>
<i>Deuxième chapitre.....</i>	<i>12</i>
<i>Troisième chapitre.....</i>	<i>13</i>
<i>Quatrième chapitre – Conclusion .....</i>	<i>14</i>
<b>3. Commentaires critiques.....</b>	<b>15</b>
<b>4. Bibliographie de l'auteur.....</b>	<b>16</b>
<i>Ouvrages de Karl Marx.....</i>	<i>16</i>
<i>Ouvrages de Friedrich Engels .....</i>	<i>16</i>
<b>5. Références .....</b>	<b>17</b>

# 1. Les auteurs et leurs oeuvres

De manière générale il convient, pour étudier un ouvrage politique, de s'attacher préalablement aux conditions de sa rédaction. Ainsi, avant d'étudier le manifeste et ses répercussions sur notre présent et notre passé proche, il apparaît primordial de mettre en avant la genèse de sa rédaction et les « forces » qui ont poussé les auteurs à se lancer dans cet ouvrage.

## 1.1. Karl Marx

Karl Marx, l'un des auteurs politiques les plus influents des XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècles, semble très difficile à cerner. Activiste et auteur politique, philosophe, économiste, journaliste, il est né en Allemagne, a vécu en France surtout, également en Belgique et en Grande-Bretagne. Engagé, apatride et polyvalent donc, Karl Marx est né à Trêves (en Rhénanie – La région était alors sous domination prussienne) le 5 mai 1818, d'un père avocat (juif convertit au protestantisme pour exercer sa profession). Karl Marx appartient donc à la petite bourgeoisie prussienne. Etudiant, il s'intéresse à diverse discipline ; il étudie le droit à Bonn puis l'Histoire et la Philosophie à Berlin et soutient sa thèse de doctorat en 1841 sous le titre « *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure* ». Il est intéressant de noter que c'est à cette époque que Marx se rapproche intellectuellement du cercle des hégéliens de gauche, groupement d'intellectuels allemands s'appuyant sur les dérivées athées et révolutionnaires de la philosophie de Hegel. C'est ce courant intellectuel, et en particulier les militants qu'il y rencontra, qui influença grandement les positions de Marx pendant la majeure partie de sa vie. C'est par l'intermédiaire de ce cercle de penseurs qu'il prend la tête du journal d'opposition au gouvernement *la gazette Rhénane* en 1842. Sous sa direction, le journal sera censuré.

Karl Marx s'installe alors à Paris pour y publier un journal radical à l'étranger, *Les annales franco-allemandes*. Les difficultés de publication, de distribution (clandestine) ainsi que les désaccords avec le second rédacteur du journal entrave son fonctionnement et un seul numéro sera publié. Toujours est-il que l'on voit déjà, par les articles dont il est l'auteur, que

les positions de Marx sont de plus en plus révolutionnaires alors qu'il compte sur le prolétariat pour changer l'ordre des choses plutôt que sur quelques dirigeants éclairés.

Resté à Paris, Marx rencontre Engels, en visite pour quelques jours et dont il partage les opinions sur le prolétariat et la philosophie de Hegel. Dès lors, la vie des deux hommes est intimement liée ; ils publient de nombreux ouvrages communs (*La Sainte famille*, *L'idéologie allemande* et, surtout, *Le manifeste*) et suivent la même trajectoire idéologique. Ainsi, ils intègrent conjointement un groupe politique clandestin, la Ligue des Communistes, pour lequel ils rédigent en duo *Le manifeste de la Ligue*, plus connu sous le nom de *Manifeste du parti Communiste*, qui paraît en février 1848.

L'année 1848, marquée par les diverses révolutions populaires, est aussi le début des difficultés pour Karl Marx. Effectivement, dès février 1848, alors qu'il est en Belgique, il doit retourner à Paris (d'où il fut chassé en 1845) pour rendre compte des événements. La révolution s'étend à l'Allemagne où il revient en juin 1848. Malheureusement pour les partisans révolutionnaires, et Marx en particulier, les contre-révolutionnaires parviennent à juguler celle-ci et il est expulsé du territoire. Après un bref passage à Paris, il s'installe définitivement à Londres.

Sa vie devient alors extrêmement difficile ; Marx et sa famille vivent dans des conditions précaires et les difficultés financières sont quotidiennes. Il doit largement compter sur son ami Engels pour subvenir à ses besoins jusqu'en 1861, date à laquelle il perçoit enfin l'héritage de ses parents.

Il commence alors à rédiger des articles alimentaires, en particulier pour le New York Tribune tout en continuant en parallèle ses travaux sur ce qui deviendra son œuvre principale : *Le Capital*.

A la fin de sa vie, la santé de Karl Marx est minée par son inlassable travail sur les écrits politiques et l'organisation de l'Internationale des travailleurs – mise en place en 1864. Mais c'est l'achèvement du *Capital* qui occupe la majeure partie de son temps. Et malgré un travail monumental de récupération et de synthèse d'un important nombre de documents, sa santé déclinante l'entrave dans son travail. Ainsi, il meurt le 18 mars 1883, laissant son œuvre principale inachevée.

Il laisse à Friedrich Engels le soin de regrouper et de publier les brouillons inachevés qu'il laisse.

## 1.2. Friedrich Engels

Issu d'une famille d'industrielle, Friedrich Engels est né le 7 novembre 1820 à Wuttern, en Allemagne.

Si Marx avait une solide formation universitaire, Engels est un autodidacte. Ayant quitté le lycée très tôt, il apprend la philosophie en parallèle de son travail et se rapproche ainsi de la pensée hégélienne, dominante en Allemagne à l'époque (et qui est aussi la base de la pensée théorique de Karl Marx). Il n'est donc pas étonnant que les deux hommes se rapprochent et collaborent étroitement. A partir de 1844, date de leur rencontre, comme nous l'avons vu dans la biographie de Marx, le destin des deux hommes est lié. Ainsi, Friedrich Engels suit Karl Marx dans ses divers exils (Belgique, France, Angleterre) et collabore avec lui sur plusieurs projets, parmi lesquels, *Le manifeste*. Cependant Friedrich Engels, comme Karl Marx, continue son cheminement intellectuel de son côté. Ainsi, marié à une ouvrière irlandaise, il s'intéresse à la cause féministe, voyant par exemple le concept de mariage monogame comme la continuation de la domination de l'homme sur la femme.

A la mort de Karl Marx, il édite la contribution posthume au *Capital* et, figure importante du communisme naissant, milite au sein de la deuxième internationale – fondée en 1889, sous son impulsion – pour l'unification des différents partis ouvriers marxistes.

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1 Rédaction et contexte

Dans ce chapitre, il est intéressant de revenir sur trois points en particulier qui, *a priori*, ont influencé grandement la rédaction du manifeste. Ces trois forces d'influence sont la philosophie hégélienne, qui, nous l'avons vu dans la biographie des auteurs, a été à la base de la pensée des deux rédacteurs du *Manifeste*, la composition de la ligue des communistes, ainsi que le contexte politique de l'époque.

#### *Hegel et le sens de l'Histoire*

Georg Wilhelm Friedrich Hegel est né à Stuttgart en 1770. Il entre en 1788 au séminaire de Tübingen puis travaille ensuite comme précepteur, journaliste et, dès 1801, commence une carrière universitaire qui le conduira jusqu'à Berlin, où il occupera la chaire de philosophie. Il meurt en 1831, emporté par une épidémie de choléra.

La philosophie de Hegel est marquée par ses recherches sur la connaissance et la raison. En particulier, ce qui nous intéresse ici, et qui influença Engels et Marx, sont les travaux du philosophe sur la raison dans l'Histoire ; la philosophie de Hegel est celle de la réconciliation de l'Idée avec le réel (la philosophie hégélienne est d'ailleurs souvent résumée par la formule « *tout ce qui est rationnel est réel, tout ce qui est réel est rationnel* », tirée de l'un de ses ouvrages). Cette réconciliation le conduit à penser que le sens de l'Histoire doit être compris comme une histoire du sens. Il cherche alors à mettre en évidence une cohérence logique dans le chaos informe de l'Histoire, au lieu de s'intéresser à l'étude historique plus « traditionnelle » des rois et les batailles.

Ainsi Hegel est amené à prendre des positions libérales sur des thèmes tels que la religion ou l'état. Au-delà du succès immédiat que connut son œuvre, c'est après sa mort que ses thèses eurent le plus de retentissement. Ainsi en Allemagne, beaucoup de penseurs de la fin du XIX<sup>ème</sup> se situèrent par rapport à elle. On distingue alors les hégéliens de droite, partisans du libéralisme, des hégéliens de gauche (ou jeunes hégéliens), qui renversèrent les



concepts du philosophe afin de constituer les thèmes du dépassement et de la disparition de la religion, ainsi que du changement révolutionnaire de la société. Encore étudiants, Engels et Marx ont été largement influencés par ces hégéliens de gauche, et ont fait partie intégrante de ce mouvement. On comprend ainsi d'où viennent les positions de Marx sur la religion et la société<sup>1</sup>.

### ***La naissance de la ligue des communistes***

La Ligue des Communistes est en fait la résultante de la dissolution de la Ligue des Justes, elle-même issue d'une scission entre les deux tendances de la Ligue des Bannis. Ces deux Ligues, dont les activités n'ont duré que quelques années, ont tout de même permis aux idées révolutionnaires de leurs membres de mûrir, et aux dynamiques d'autodéfense de leurs membres de se transformer en revendications militantes.

La Ligue des Bannis regroupe au départ deux types de militants : les exilés allemands, journalistes, intellectuels, étudiants, etc. chassés par la répression, et les artisans démocrates. Les objectifs, entre nationalisme et républicanisme, sont encore vagues, mais les aspirations à la solidarité universelle sont déjà présentes.

La ligue des justes, créée en 1836 d'une scission de la ligue des bannis, était une société secrète – pourchassée par les polices française, allemande et suisse – recrutant ses militants et adhérents parmi les compagnons. Ses compagnons, par leurs déplacements fréquents, pouvaient ainsi servir d'émissaires pour faire pénétrer en Allemagne toute cette littérature interdite.

Ainsi dès sa création la Ligue des Communistes, reposant sur les acquis et les enseignements de ces deux antécédents, est déjà une association organisée et politiquement active, malgré sa clandestinité. Elle regroupe des représentants issus de la Ligue des Justes, des socialistes français, des chartistes, des communistes allemands exilés, etc., réunis à Londres en 1844 par Karl Schapper, ouvrier imprimeur. Cette réunion est l'occasion de sceller la rencontre entre cette assemblée disparate et des deux intellectuels allemands Karl Marx et Friedrich Engels, à qui la Ligue confie la rédaction du Manifeste, censé résumer les aspirations des ouvriers de l'époque.

---

<sup>1</sup> Karl Marx affirmait avoir de la haine pour tous les dieux et n'hésitait pas à marteler que « *plus l'Homme place en Dieu, moins il conserve en lui même* ».

### *Le contexte culturel et politique – Le printemps des peuples*

Le printemps des peuples est le nom donné à la floraison de révolutions qui eurent lieu en Europe dans l'année 1848. Ces révolutions se sont déroulées au moment de la rédaction du *Manifeste* (certaines lui sont même postérieures, mais leurs signes avant-coureurs étaient déjà perceptibles en 1848) et ont conforté la thèse des auteurs d'un mouvement révolutionnaire naissant. Le contexte révolutionnaire qui entoure la rédaction du manuscrit du *Manifeste* est donc primordial dans la dynamique qui anime les auteurs ; ils prennent conscience d'être à un « tournant de l'Histoire » qu'ils avaient déjà prédit et qui prend forme à cette période. Ils souhaitent alors rendre compte de ces événements mais aussi donner une impulsion certaine à ces révolutions locales – qui, pourtant, ne sont pas nécessairement d'aspiration communiste, mais plutôt nationaliste, comme en France, en Italie ou en Hongrie.

Ces révolutions ont été sévèrement réprimées et ont toutes échoué, mais leur impact sur les mouvements communistes a ensuite été considérable.

## **2.2 L'ambition du Manifeste**

Le manifeste du parti communiste n'est pas, de fait, un texte précis et chiffré, ni un programme. Il s'agit plutôt, pour les auteurs, d'analyser la société, ce qui conduit à sa division en classes et de démontrer qu'il existe une force transnationale qui « *naît, se développe, s'organise et qui s'appelle le prolétariat, et ensuite à affirmer l'émergence d'une force politique nouvelle et embryonnaire qui veut se faire connaître, le communisme* »<sup>2</sup>. Ainsi, le manifeste a plutôt une fonction de synthèse des idées naissantes de la ligue des communistes de l'époque. Le travail des auteurs est avant tout de *vulgariser* leurs ambitions, leurs idées et leurs volontés, c'est-à-dire de les rendre accessibles à la classe qui est centre de leurs aspirations : le prolétariat. Le manifeste est donc plutôt la résultante de slogans et d'axes, faisant état de combats réels.

---

<sup>2</sup> « *Compte rendu sur le manifeste du parti communiste* », BIDEAULT, M., 2004

## 2.3 Résumé du Manifeste

Le *Manifeste du parti Communiste* se divise en trois chapitres, le quatrième faisant office de conclusion. Le premier est le plus essentiel : analyse de l'Histoire, il sert de base aux thèses communistes, en particulier celle de la lutte des classes. Le deuxième chapitre a pour but de rendre compte de ce que doivent être la position et l'engagement des communistes dans la nouvelle lutte des classes (entre bourgeois et prolétaires). Le troisième chapitre va plus loin et critique les différents partis dits socialistes qui, malgré leurs doctrines anticapitalistes, conservent la structure de société établissant l'antagonisme de classes. Enfin, le quatrième chapitre, conclusion sommaire du *Manifeste*, résume les idées énoncées dans les parties précédentes et les réécrit sous forme de slogans.

### *Premier chapitre*

Ce chapitre s'ouvre sur la thèse selon laquelle « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de lutte des classes* » (p.51). Deux constats sont donc établis : des classes sociales différentes se dessinent au sein de l'Histoire – homme libre/esclave, baron/serf, oppresseur/oppri m  – et ces classes, antagonistes, entrent en concurrence et s'opposent.

Pour les auteurs, il ne reste que deux classes contemporaines : la bourgeoisie et le prolétariat, la bourgeoisie étant la classe opprimante. Ainsi la critique de cette classe est très virulente ; délocalisation, destruction des liens féodaux, centralisation politique, domination de la ville sur la campagne, etc. Le passage suivant est représentatif de ce « rejet » que les auteurs, et les communistes, opèrent de la classe bourgeoise :

*« La bourgeoisie, là où elle est arrivée au pouvoir, a détruit tous les rapports féodaux, patriarcaux, idylliques. Elle a déchiré sans pitié la multiplicité colorée des liens féodaux qui attachaient l'homme à ses supérieurs naturels, et elle n'a laissé subsister d'autre lien entre l'homme et l'homme que l'intérêt nu, que le froid 'argent comptant'. Elle a noyé dans les eaux glacées du calcul égoïste les frissons sacrés de la pitié exaltée, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise. Elle a réduit la dignité personnelle à la valeur d'échange, et, à la place des innombrables libertés reconnues par écrit et chèrement conquises, elle a mis la liberté unique et indifférente du*

*commerce. Elle a, en un mot, remplacé l'exploitation déguisée sous des illusions religieuses et politiques par l'exploitation ouverte, cynique, directe, brutale » (p.54)*

La bourgeoisie est née de l'accroissement des moyens de production et d'échange auquel le système féodal ancestral ne pouvait répondre. Dès lors, une révolution en terme de production et d'échange a eu lieu, révolution qui a elle-même provoqué une révolution de l'organisation politique, c'est-à-dire aussi de la répartition des pouvoirs. La bourgeoisie, jadis classe opprimée, est devenue l'opresseur. Elle dicte alors les lois, la morale, la religion.

En face on retrouve le prolétariat, né lui aussi de cette crise de croissance des moyens de production et d'échange qui, poussée à son maximum, échappe également au contrôle de la bourgeoisie, entraînant de nombreuses crises commerciales, ainsi que de la surproduction. Ces crises ont façonné les ouvriers modernes, les prolétaires, qui ne possèdent que leur force de travail. Leur situation est donc aporétique, la bourgeoisie ayant « *multiplié et unifié à travers le salariat la condition de ceux qui subissent l'exploitation de leur travail, même si ceux qui sont de la sorte exploités restent dans leur inévitable résistance des agents potentiels de l'ordre capitaliste* »<sup>3</sup>. Cependant, alors que jusqu'à présent, tous les mouvements n'étaient que des mouvements de minorité, le prolétariat est cette fois un mouvement transnational qui doit prendre conscience de son nombre et, surtout, de la communauté de ses aspirations. Cette prise de conscience permettrait alors, selon les auteurs, une union révolutionnaire qui détruirait les rapports de production bourgeois.

## ***Deuxième chapitre***

Après cette introduction à la lutte des classes entre bourgeois et prolétaires, le deuxième chapitre insiste sur la position que doivent adopter les communistes dans cette lutte. En introduction, les auteurs rappellent le moyen d'obtenir l'ascendant : l'« *abolition de la propriété privée* » (p.71). Encore une fois, l'argument opposé à ceux qui leur reprochent cette position radicale est énoncé de façon péremptoire :

---

<sup>3</sup> « Compte rendu sur le manifeste du parti communiste », BIDEAULT, M., 2004

« Vous vous révoltez parce que nous voulons abolir la propriété privée. Mais, dans votre société actuelle, la propriété privée est abolie pour les neuf dixièmes de ses membres ; elle existe précisément parce que, pour les neuf dixièmes de ses membres, elle n'existe pas. Vous nous reprochez donc de vouloir abolir une propriété qui suppose comme condition nécessaire que l'énorme majorité de la société est dépourvue de propriété » (p.73)

La propriété privée est donc l'archétype de la domination de la classe bourgeoise sur le prolétariat.

Une fois exposé le cœur de la lutte, les auteurs situent le parti communiste par rapport aux autres partis, en particulier les autres partis ouvriers. Deux différences majeures sont mises en avant : la lutte prolétaire du parti communiste se fait de façon transnationale, c'est-à-dire qu'elle transcende les intérêts nationaux et d'autre part, les communistes ont une vue d'ensemble de la lutte de classe entre prolétaires et bourgeois<sup>4</sup>. Cependant, le *Manifeste* ne condamne pas ces partis et prête au parti communiste une fonction de soutien et de coordination aux actions entreprises au niveau local.

Enfin ce chapitre, qui semble central, propose de façon non exhaustive une batterie de propositions, un programme à mettre en place dans les pays développés au cas où la révolution prolétarienne tendrait à aboutir. Parmi ces propositions, certaines – abolition du travail des enfants, impôt fortement progressif, etc. – semblent encore aujourd'hui visionnaires. Ce programme comprend, au même titre que l'abolition de la propriété privée, celle de la nationalité et de la famille bourgeoise. Cette dernière proposition est d'ailleurs l'occasion pour les auteurs de montrer leur engagement féministe.

### ***Troisième chapitre***

Si les deux premiers chapitres restent très importants car fondateurs de la pensée antilibérale encore très présente aujourd'hui, ce troisième chapitre a un intérêt davantage historique. Effectivement, en soumettant les théories et les propositions des autres partis réformateurs de l'époque au prisme du communisme naissant, l'objectif de cette partie est de démontrer que, malgré une véritable ambition de réforme et de résolution de la question sociale, la lutte de ces opposants au capitalisme restera vaine tant qu'ils ne toucheront pas au

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

capital ni n'aboliront la propriété privée. Ici, il est montré que les autres partis d'opposition conservent la structure de la société en place (domination d'une classe sur une autre) et cherchent plus à réformer qu'à révolutionner.

Cependant ce chapitre apparaît davantage comme un hommage à ces autres partis socialistes que comme une critique. En effet les auteurs n'ignorent pas la contribution des idées de ces partis à la genèse du parti communiste et insistent sur le fait que leur critique du capitalisme, bien que justifiée, est incomplète.

#### ***Quatrième chapitre – Conclusion***

Ce quatrième chapitre, brève conclusion de l'ambitieux *Manifeste*, résume la motivation et les moyens dont dispose la classe prolétarienne pour son émancipation. Bien que la cause du prolétariat transcende la nation, les communistes appuient les « *mouvements révolutionnaires contre l'ordre social et politique existant* » (p.100) et « *travaillent partout à l'union et à l'entente des partis démocratiques de tous les pays* » (p.101). L'union reste donc le mot d'ordre pour toute victoire des prolétaires sur la classe bourgeoise dominante et dans l'objectif d'un renversement violent de tout l'ordre social passé.

### 3. Commentaires critiques

Œuvre de jeunesse ou terreau indiscutable de l'Histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, le *Manifeste* conserve quoi qu'il en soit une réelle influence sur notre présent. Ses auteurs ont effectivement repris dans leur ouvrage les aspirations humanistes de l'époque. Egalité homme-femme, travail des enfants, répartition des richesses n'étant toujours pas d'actualité dans nombre de pays, il semble que les aspirations défendues à l'époque du communisme naissant ne sont pas atteintes.

## 4. Bibliographie de l'auteur

### *Ouvrages de Karl Marx*

- **1867** – *Le capital*, Paris, Flammarion, 284p. (1999)
- **1850** – *Les luttes de classes en France*, Paris, Gallimard, 685p. (2002)
- **1852** – *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, La Table Ronde, 185 p. (2001)
- **1851** – *Philosophie*, Paris, Gallimard, 684 p. (1994)
- **1843** – *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Editions Allia, 46 p. (1998)
- **1847** – *Misère de la philosophie*, Paris, Payot, 254 p. (2002)
- **1843** – *Sur la question juive*, Paris, La Fabrique Editions, 188 p. (2006)

### *Ouvrages de Friedrich Engels*

- **1844** – *La Sainte Famille*, Paris, Europe, 206 p. (1976)
- **1845** – *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Paris, Editions sociales, 234 p. (1976)
- **1852** – *Révolution et contre-révolution en Allemagne*, Paris, Editions sociales internationales, 151 p. (1935)



## 5. Références

- Demonque C., Hansen-Love L., et Kahn P., Clément E., *La philosophie de A à Z*, Hatier Parascolaire, 2000
- Auroux S. et Weil Y., *Dictionnaire des auteurs et des thèmes de la philosophie*, Hachette, 1994
- *Les pères de l'économie*, Challenges n°67, Février 2007